

## LA KUNSTHALLE MULHOUSE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA FONDERIE

16, rue de la Fonderie (F) 68093 Mulhouse Cedex  
Entrée par le parvis de la Fonderie  
Tél. +33 (0)3 69 77 66 47 – [kunsthalle@mulhouse.fr](mailto:kunsthalle@mulhouse.fr)  
[www.kunsthallemulhouse.com](http://www.kunsthallemulhouse.com)

 [La.Kunsthalle.Mulhouse](https://www.facebook.com/La.Kunsthalle.Mulhouse)  
 [la\\_kunsthalle\\_mulhouse](https://www.instagram.com/la_kunsthalle_mulhouse)  
 [la\\_kunsthalle](https://twitter.com/la_kunsthalle)  
 [KunsthalleMulhouse](https://www.youtube.com/KunsthalleMulhouse)

### HORAIRES D'OUVERTURE

**Entrée libre et gratuite**

Du mercredi au vendredi → 12:00 – 18:00

Samedi et dimanche → 14:00 – 18:00

Fermé les lundis et mardis

+ du 7 au 9 avril 2023

 Mulhouse

 PRÉFET  
DE LA RÉGION  
GRAND EST

 La Région  
Grand Est

 ALSACE

 DCA  
Département  
de l'Art Contemporain



 PLAN  
D'EST

# Alchimia Nova

Anne Marie Maes

Commissariat : Sandrine Wymann

Le Fonds d'art contemporain [NA!] project est partenaire du projet.  
Alchimia Nova bénéficie du soutien de Flanders State of the Art et du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris.



Flanders  
State of the Art



L'exposition est réalisée avec le soutien de DMC.  
Mulhouse Art Contemporain est partenaire de La Kunsthalle.



La Kunsthalle, Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.  
La Kunsthalle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.  
La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a / association française de développement des centres d'art, Arts en résidence  
– Réseau national et Plan Est-Pôle Arts Visuels Grand Est.



— 17.02  
30.04  
2022

Anne Marie Maes est une artiste que l'on peut rattacher au genre art et science. Elle développe depuis de nombreuses années un travail qui s'appuie sur la recherche scientifique, la biologie, l'étude des micro-organismes d'une part, les sciences numériques et la passion du jardinage d'autre part. Dans son jardin à Bruxelles, elle cultive les plantes qui lui servent de matière première pour ses expérimentations, elle installe aussi les ruches qui lui permettent d'étudier le comportement des abeilles. C'est en les observant qu'elle trouve sa propre représentation du monde, celle qu'elle livre dans chacun de ses projets et qui, au fil du temps, s'étoffe de précisions et de beautés. Le livre de la nature, Anne Marie Maes l'explore par l'étude et l'expérimentation, non pas pour vérifier des hypothèses, procédé qu'elle laisse à ses partenaires scientifiques, mais pour mieux la raconter à travers ses œuvres. Elle a la rigueur et la curiosité du scientifique mais aussi la liberté et le sens du beau de l'artiste. Son monde ne se réduit pas à un ensemble de phénomènes, elle l'aborde par le sensible, elle le touche, le ressent, éventuellement lui emprunte des systèmes qu'elle reproduit ou essaye dans son atelier. Ses procédés de narration sont multiples. Elle raconte par la couleur. Naturelles, extraites ou combinées, ses couleurs sont fidèles à celles de la nature, elle s'autorise à les prélever, parfois les classer, souvent les magnifier quand elles deviennent œuvres. L'élément graphique est un autre de ses artifices visuels. Il peut être le sien, répondre à des lois strictes, géométriques, se soumettre à des répétitions de formes, inspiré de récurrences qu'elle relève et fait siennes. Il est souvent une ligne, celle des trajectoires des abeilles dans la ruche ou des rhizomes partout présents dans la nature. Elle peut aussi le confier au hasard des organisations naturelles ou au développement des micro-organismes qui produisent leurs propres dessins. Dans ses projets, Anne Marie Maes a aussi recours à des figures de style. La métaphore, par exemple la forme du tissage dont les entrelacs renvoient aux réseaux, lui permet de rendre compte de la complexité de ses observations. Ailleurs, l'accumulation lui sert à donner un effet de profusion par l'énumération de quantité de formes, de phénomènes, de processus ou de couleurs. L'histoire qu'écrit Anne Marie Maes est celle d'un monde vivant en constante transformation. Elle use de ce principe dans l'élaboration de son propre travail et certaines de ses œuvres sont entièrement basées sur des phénomènes d'évolution. Elles fermentent, poussent, se reproduisent, se décomposent... Il n'est pas rare de croiser dans ses expositions des distillations dans des alambics, des cultures bactériennes ou microbiennes dans des aquariums. Les organismes

vivants sont en quelque sorte ses partenaires privilégiés, elle engage avec eux des collaborations multiples et renouvelées. C'est bien sous le signe de la collaboration, qui passe toujours et d'abord par la rencontre, qu'Anne Marie Maes est venue à Mulhouse.

*« Nous sommes contaminés par nos rencontres : elles changent ce que nous sommes pendant que nous ouvrons la voie à d'autres. Comme la contamination modifie les projets de mondes en chantier, des mondes mutuels ainsi que des nouvelles directions peuvent émerger. »*  
Anna Lowenhaupt Tsing, « Le champignon de la fin du monde ».

En septembre 2021, j'ai été contactée par Pierre Fechter, microbiologiste au CNRS à Strasbourg qui souhaitait entamer une collaboration avec un artiste pour provoquer un autre regard sur les bactéries, sujet d'étude de son laboratoire. En échangeant avec Christopher Crimes de la Fondation [N.A!] Project, l'invitation d'Anne Marie Maes, artiste soutenue par la fondation depuis plusieurs années, nous est apparue comme une évidence. Dès lors un réseau de savoirs, de curiosités et d'intérêts s'est créé et a porté le projet jusqu'à l'exposition. L'artiste a rencontré les biologistes, ils ont partagé des connaissances, des outils et se sont révélés des objectifs et des méthodes de travail. Anne Marie Maes a découvert une région, ses plantes, ses terrains et a souhaité les placer au centre de son projet. Pierre Fechter et son équipe ont découvert ce qu'était la recherche par l'art, ses libertés et son lien avec les publics.

A ce binôme, s'est rattaché un groupe de cueilleurs, préleveurs qui ont eu pour mission de récolter les plantes, les organismes et les champignons qui ont servi de matière aux expériences et à la production des œuvres de l'artiste. Se sont aussi impliqués les ambassadeurs [N.A!] Project de l'entreprise Solinest, en participant à la fabrication de certaines œuvres, celles qui ont été préparées quelques mois avant l'exposition et qui rejoindront la collection de l'entreprise à Brunstatt à l'issue de leur présentation à La Kunsthalle.

Enfin, un dernier groupe partenaire a très activement pris part au projet : les étudiants en Master Critique-Essais, écritures de l'art contemporain de l'Université de Strasbourg ont rédigé et coordonné la présentation de l'exposition et une interview d'Anne Marie Maes et de Pierre Fechter publiées dans ce journal. En quelques rencontres, ils se sont approprié le projet et l'ont magnifiquement restitué et prolongé à travers leurs questions et leurs présentations.

L'exposition à son tour laissera une place belle à la rencontre avec les publics que nous nous réjouissons d'accueillir et qui pourront venir et revenir voir les œuvres se transformer en l'espace de deux mois et demi. Des temps d'ateliers, présentations, débats rythmeront le projet qui ne fait sens, pour chacun de ceux qui l'ont voulu, que dans l'échange et la découverte de l'autre, ce que nous aimons désigner comme des temps de fertilisations croisées.

Sandrine Wymann, Janvier 2023

Anne Marie Maes is an artist who can be linked to the art and science genre. For many years, she has been developing a way of working based on scientific research and biology; the study of micro-organisms on the one hand, and digital sciences and a passion for gardening on the other. In her garden in Brussels, she cultivates the plants that serve as raw material for her experiments, as well as installing hives to study the behavior of bees. It is in these observations that she finds her own representation of the world, which she delivers in each of her projects, and which grows in precision and beauty over time. Maes explores the book of nature through study and experimentation; not to verify hypotheses, a process she leaves to her scientific partners, but to better tell its story through her works. She has the rigor and curiosity of the scientist but also the artist's freedom and sense of beauty. Her world cannot be reduced to a set of phenomena; she approaches it through her own sensitivity, touching it, feeling it, and potentially borrowing systems from it that she reproduces or tests in her studio. Her processes of narration are multiple. She tells stories through color. Whether they are natural, extracted or combined, her colors are faithful to those of nature; she takes the liberty of harvesting them, sometimes classifying them, and often magnifying them as they become works of art. The graphic element is another of her visual devices. It can be her own, responding to strict geometric laws, subject to repetitions of forms, inspired by recurrences that she accentuates and appropriates. These are often the lines of bees' trajectories in the hive or nature's ever-present rhizomes. She can also entrust this element to the randomness of natural organizations or the development of microorganisms that produce their own designs. Maes also uses figures of speech in her projects. Metaphors, such as the interlacing braid pattern that recalls networks, allow her to represent the complexity of her observations. Elsewhere, the accumulation of elements gives the effect of profusion by enumerating a quantity of forms, phenomena, processes, or colors. The story Maes writes is that of a living world in constant transformation. This is the principle she employs in the elaboration of her own works, some of which are entirely based on phenomena related to evolutive processes. They ferment, grow, reproduce, decompose, and it is not unusual to come across stills or bacterial and microbial cultures in aquariums within her exhibitions. In a way, living organisms are her valued partners, with whom she engages in multiple and renewed collaborations. It is precisely in the name of collaboration, which always begins with a meeting, that Anne Marie Maes came to Mulhouse.

*“We are contaminated by our encounters; they change who we are as we make way for others. As contamination changes world-making projects, mutual worlds – and new directions – may emerge.”*  
Anna Lowenhaupt Tsing, The Mushroom at the End of the World

In September 2021, I was contacted by Pierre Fechter, microbiologist at the CNRS in Strasbourg, who wanted to collaborate with an artist to find a new way of looking at

bacteria, the subject of his own laboratory research. During exchanges with Christopher Crimes of the [N.A!] Project, inviting Anne Marie Maes, who had already been supported by the foundation for many years, appeared as the obvious choice to us. From that moment, a network of knowledge, curiosity, and interest was created that carried the project up to the current exhibition. The artist met with the biologists, they shared their knowledge and tools, and revealed to each other their objectives and work methodologies. Maes discovered the region's plants and terrain, which she wished to place at the heart of her project. Pierre Fechter and his team discovered what it is to carry out research through art, with all its freedoms and links to the public.

A group of harvesters was assigned to the partnership, whose mission was to collect the plants, organisms, and fungi which would serve as the material for experimentation and artistic production. [N.A!] Project ambassadors from the Solinest company were also involved in the creation of certain pieces that were prepared months ahead of the exhibition and that will join the company's collection in Brunstatt following their display at La Kunsthalle.

One last partner that participated very actively in this project was a group of master's students in contemporary art criticism from the University of Strasbourg, who wrote and coordinated the presentation of the exhibition, as well as the interview with Anne Marie Maes and Pierre Fechter published in this booklet. In the space of only a few meetings, they took over the project and did a spectacular job of representing and developing it with their questions and presentation.

The exhibition in turn provides a wonderful space to meet with the public, whom we are delighted to welcome and offer the possibility of returning again and again to witness the transformation of the works over the course of two and half months. Workshops, presentations, and debates will punctuate the duration of the project, which, in the minds of those who wished it into existence, only becomes meaningful through the process of exchanging and discovering the other, a process we would describe as a type of cross-fertilization.

Sandrine Wymann, January, 2023

*Anne Marie Maes est une fine observatrice de la nature, elle l'étudie, la défie et puise en elle ses protocoles d'œuvres. Par ses actes d'imitation ou de récréation, elle traduit ce qui existe sous nos yeux en des dispositifs révélateurs. Elle explore notre environnement naturel auquel elle confère les qualités exemplaires d'une organisation méconnue mais aussi les signes alarmants d'un monde malmené par l'Homme. Alchimia Nova reprend cette idée qui sous-tend l'ensemble de son œuvre, qu'une meilleure connaissance des phénomènes naturels pourrait nous aider à mieux appréhender le monde contemporain. Cette exposition est donc une étape de recherche qui s'inscrit dans une longue et vaste réflexion de l'artiste. En avril 2022, Anne Marie Maes a rencontré Pierre Fechter, biologiste, avec qui elle a partagé ses approches et quelques-uns de ses sujets. Cette interview croise leurs points de vue sur la collaboration qu'ils ont entreprise et sur les lectures qu'ils en ont.*

**Vous travaillez tous les deux avec et sur les êtres vivants non-humains. C'est à partir de ce point de rencontre qu'un partenariat avec le CNRS s'est créé avec Anne Marie Maes. Comment définissez-vous la collaboration entre artistes et scientifiques ?**

**AMM :** La collaboration entre artistes et scientifiques peut être définie comme un partenariat ou une relation de travail dans lesquels les artistes et les scientifiques se réunissent pour combiner leurs compétences, leurs connaissances et leurs perspectives afin d'atteindre un objectif commun. Cela peut impliquer que l'artiste utilise des concepts, des méthodes ou des données scientifiques comme source d'inspiration pour son travail artistique, ou que le scientifique intègre des techniques ou des approches artistiques dans ses recherches. La collaboration peut prendre de nombreuses formes, notamment des projets communs, des expositions, des performances ou des publications. L'objectif de ces collaborations peut être de créer de nouvelles idées, de sensibiliser à des questions scientifiques ou simplement d'explorer l'intersection de l'art et de la science de manière créative. En fin de compte, la collaboration entre artistes et scientifiques peut être

considérée comme un moyen de combler le fossé entre ces deux domaines et de faciliter de nouvelles façons de penser et de comprendre le monde.

**Pierre Fechter :** La collaboration entre artistes et scientifiques met forcément du temps à se mettre en place : il faut d'abord se comprendre, s'adapter aux attentes et objectifs de l'autre... il n'est pas toujours facile de « se retrouver » dans une telle collaboration, les objectifs des un-es et des autres étant a priori très différents. Mais avec un peu de curiosité et de patience, on finit par se comprendre et prendre appui sur le travail ou le regard de l'autre dans ses propres recherches !

**Pierre Fechter, à travers la communication que vous faites de vos recherches, il vous est important de partager l'aspect positif des bactéries, trop souvent occulté par une vision péjorative liée à leur potentiel pathogène. Comment cette collaboration a-t-elle pu contribuer à cet objectif ?**

**PF :** Anne Marie a dû s'approprier ce monde des bactéries, en faire un objet artistique : de cette manière, on s'éloigne de l'image d'ennemi public ou de danger permanent ! De plus, une exposition est ouverte à tout public, c'est donc aussi un moyen de toucher de nombreuses personnes différentes.

**Et de façon générale, qu'est-ce que ce travail en commun vous a apporté mutuellement et individuellement ?**

**AMM :** En général, la collaboration entre artistes et scientifiques peut être mutuellement bénéfique. Sur le plan mutuel, cette collaboration peut déboucher sur de nouvelles idées, perspectives et approches à résolution de problèmes qui n'auraient peut-être pas été possibles si chaque partie avait travaillé séparément. La collaboration peut également faciliter l'échange d'idées et de connaissances entre les deux domaines de l'art et de la science, conduisant à une compréhension plus globale du monde et des questions étudiées. Au niveau individuel, la collaboration peut offrir des possibilités de développement personnel et professionnel, ainsi que la possibilité d'acquérir de nouvelles compétences et techniques. Il peut également s'agir d'une expérience enrichissante en termes de créativité, car la combinaison

d'approches artistiques et scientifiques peut aboutir à des résultats innovants et uniques. Plus précisément, au cours de notre collaboration, nous avons étudié les bactéries du sol, mais chacun d'entre nous avait son propre point de départ. Je voulais étudier ces bactéries pour en savoir plus sur la façon dont elles influencent la production de certaines substances dans les plantes, principalement liées aux pigments que les plantes produisent, afin d'obtenir une palette de couleurs de l'environnement. Pierre étudie les bactéries du sol pour découvrir comment certaines d'entre elles réagissent à certains ingrédients végétaux issus de recettes médicales médiévales, afin de développer une alternative aux antibiotiques. Chacun a donc son propre point de départ, mais les lignes de recherche se croisent. Toutefois, il est beaucoup trop tôt pour parler d'un résultat que cette collaboration a produit. Nous n'avons travaillé ensemble que quelques jours ! Une collaboration sérieuse en laboratoire entre un artiste et un scientifique prend des mois ou des années avant que l'on puisse parler d'un véritable résultat. Il est courant que les collaborations prennent du temps à se développer et à produire des résultats, en particulier lorsque la recherche est complexe ou à facettes multiples. Il est également important de garder à l'esprit que toutes les collaborations ne produiront pas nécessairement des résultats tangibles, car le processus de collaboration lui-même peut être précieux et enrichissant.

**PF :** Le regard d'Anne Marie sur les bactéries, ce qu'elle en fait est bien différent de mon regard de scientifique. J'ai été très curieux quant à cette démarche, ça a été une ouverture incroyable sur le monde des microbes, que je pensais pourtant connaître... Et cela m'a amené à explorer de nouvelles pistes. Par exemple, Anne Marie s'intéresse aux bactéries qui produisent des pigments colorés, pour les utiliser dans ses œuvres d'art. En m'intéressant à ces bactéries, je me suis aperçu que certains de ces pigments colorés avaient une autre fonction : ce sont également des antibiotiques ! Ce qui est précisément l'objet de mes recherches. Ce travail m'a ouvert de nouvelles pistes scientifiques. Chacun peut donc aider dans ou stimuler le travail de l'autre !

**Le titre *Alchimia Nova*, charrie avec lui tout un imaginaire autour de la transformation des**

**matériaux. Celle-ci est visible par les processus qui sont révélés au sein de l'exposition. En la désignant comme nouvelle (nova), quels liens établissez-vous entre l'alchimie et votre pratique artistique ?**

**AMM :** Le terme d'« alchimie » fait référence à une pratique populaire à l'époque médiévale, dans laquelle les praticiens tentaient de transformer les métaux communs en or. La poursuite de la connaissance et la recherche de l'illumination spirituelle étaient toutes deux très importantes, et leurs procédés impliquaient à la fois des travaux de laboratoire et des éléments philosophiques. En utilisant le terme d'Alchimia Nova comme titre de l'exposition, je suggère que mon travail s'appuie sur les associations historiques et symboliques de l'alchimie pour faire référence à l'idée de transformation et de poursuite de la connaissance. Mais « alchimia nova » indique également que l'exposition représente une interprétation contemporaine de l'alchimie, plutôt qu'une re-création littérale ou historique de celle-ci. Le terme « nova » fait référence au contexte contemporain de l'exposition et à sa pertinence pour les pratiques artistiques contemporaines.

**Plusieurs pièces ont été réalisées et teintées à partir de prélèvements de plantes ou d'échantillons de sols du territoire alsacien. L'exposition s'ancre de ce fait dans l'espace géographique qui l'entoure. À quoi s'apparenterait ainsi la palette chromatique de ce territoire ?**

**AMM :** C'est à découvrir dans l'exposition. La représentation de la palette est de toute façon toujours un instantané, car les pigments des plantes dépendent de nombreux éléments, tels que les conditions climatiques, le type de sol dans lequel les plantes poussent, les moments où les plantes sont collectées. Ce que je trouve personnellement intéressant, c'est de montrer de manière artistique comment toute la vie dans un écosystème est entrelacée, comment tout s'affecte mutuellement. Un symbole récurrent dans l'exposition est « le réseau », « le rhizome ». On peut regarder cela de manière littérale, à partir de la biologie, mais on peut aussi le regarder de manière symbolique, à partir de l'art contemporain. *Alchimia Nova* met l'accent sur les œuvres organiques,

qui contiennent souvent une forme de réseau ou font elles-mêmes partie d'un ensemble entrelacé. Les vidéos, objets et installations s'inscrivent dans un tissu complexe de développements culturels, écologiques et technologiques. Lorsque l'on fait un zoom arrière, un tel tissu peut être vu comme une carte, un vaste monde de connaissances que nous ne pourrions jamais saisir entièrement mais dans lequel nous pouvons suivre quelques lignes personnelles pour l'explorer davantage. J'aime jouer avec une approche micro et macro, en essayant de rendre visible l'invisible. L'une des grandes lignes que je suis est la connexion avec la nature qui nous entoure. Ce lien est développé dans l'exposition en explorant la relation avec le sous-sol, comme le montre littéralement l'œuvre *Microbial Life*. Les relations symbiotiques de la vie du sol (les micro-organismes) garantissent un sol sain dans lequel les plantes sauvages s'épanouissent. Les teintes et la saturation des pigments végétaux sont influencées par l'alchimie entre les éléments biotiques (organiques) et abiotiques (le pH du sol, la dureté de l'eau de pluie, les heures de pluie et d'ensoleillement) de l'écosystème. Mais les lichens, les plantes, les champignons et les bactéries sont aussi des conteurs d'histoires qui nous relient à notre environnement par leurs propriétés sensorielles : par leurs couleurs, leurs odeurs, leurs comportements mais aussi par les souvenirs qu'ils évoquent. J'essaie de réunir ces différents volets : le côté biologique et le côté ethnologique et social dans mon travail.

**Pierre Fechter, quelle(s) différence(s) voyez-vous entre un travail de médiation scientifique et une exposition artistique à partir de protocoles scientifiques, notamment avec l'exemple de *Microbial Life* qu'a évoqué Anne Marie ?**

**PF :** Une exposition artistique est une œuvre créative, qui suit un cheminement, une réflexion finalement assez proche de la recherche scientifique : même si la démarche est différente, on s'intéresse à créer ou explorer quelque chose de nouveau. La médiation scientifique poursuit un autre objectif, celui de partager les connaissances scientifiques. La démarche, la finalité ne sont pas identiques, même si une œuvre d'art peut effectivement être le point de départ d'un travail de médiation scientifique.

Pour résumer, une exposition artistique est un travail de création, une médiation scientifique est un travail d'explication. Pour expliquer, il faut comprendre ce qu'on utilise, c'est-à-dire le support. Pour créer, ce support sert de base à une réflexion. Par exemple, si l'on prend les colonnes de Winogradsky comme support dans le cadre d'une médiation scientifique, elles sont utilisées pour montrer qu'il y a de la vie dans les sols. Afin d'expliquer cette vie, on doit donc maîtriser ces colonnes et comprendre ce qu'il y a dedans. Un protocole est réalisé en plusieurs essais jusqu'à ce qu'on obtienne quelque chose que l'on contrôle et que l'on puisse expliquer. Dans le cas d'une exposition artistique, un essai peut suffire à condition que l'artiste arrive à nous emmener vers sa réflexion (qui n'est pas forcément scientifique), et cela même si on ne maîtrise pas tout ce qu'il y a dedans.

**Anne Marie, lors d'une de vos collectes, un rocher couvert de lichen vous a captivée, en raison de votre intérêt pour le phénomène de symbiose. Pourquoi avoir souhaité l'extraire de son environnement initial pour l'inclure dans l'espace d'exposition ? Le considérez-vous comme un élément de scénographie, ou plutôt comme une œuvre à part entière ?**

**AMM :** Bien sûr, c'est une œuvre en soi ! La nature est l'œuvre d'art la plus complexe qui soit. Les lichens sont une sorte d'organisme composite composé d'un champignon et d'une algue ou d'une cyanobactérie vivant en symbiose. En présentant ce « rocher de lichen », je fais une déclaration sur l'interconnexion de tous les êtres vivants, suggérant que tout est connecté et interdépendant, tout comme les différentes parties d'un lichen.

**Pierre Fechter, allez-vous continuer les expérimentations entamées avec Anne Marie Maes dans vos travaux de recherche personnels ?**

**PF :** La collaboration avec Anne Marie est très récente, nous commençons juste à comprendre le langage et les attentes de l'autre. C'est maintenant qu'une collaboration peut réellement commencer !

*Anne Marie Maes is a keen observer of nature; she studies it, challenges it, and draws from it the procedures used to create her work. Through acts of imitation and recreation, she translates that which exists under our noses into revealing devices. She explores our natural environment, upon which she bestows the exemplary qualities of a little-known organization, but also the alarming signs of a world misused by Human. Alchimia Nova takes up the underlying idea in all of Maes' work that a better knowledge of natural phenomena could help us to more deeply understand the contemporary world. This exhibition is one phase of research within the broader, long-term reflections of the artist. In April 2022, Anne Marie Maes met biologist Pierre Fechter, with whom she shared her approach and a few of her subjects. This interview brings together their points of view and interpretations concerning the collaboration they undertook.*

**You both work on and with non-human living organisms. It was from this meeting point that the partnership between Anne Marie Maes and the CNRS was created. How would you describe the collaboration between artists and scientists?**

**Anne Marie Maes :** The collaboration between artists and scientists could be described as a partnership or working relationship in which artists and scientist join forces by combining their skills, knowledge, and perspectives in the achievement of a common goal. This could involve artists using scientific concepts, methods, or data, or scientists integrating artistic techniques and approaches within their research. The collaboration can take many shapes, such as joint projects, exhibitions, performances, or publications. The aim of these collaborations might be the creation of new ideas, raising awareness of scientific issues, or simply creatively exploring how art and science intersect. All in all, collaboration between artists and scientists can be seen as a way to bridge the gap between the two fields and facilitate new ways of thinking about and understanding the world.

**Pierre Fechter :** The collaboration between artists and scientists takes time to set up; we must first understand one another, adapt to one another's

expectations and goals... it's not always easy to "find oneself" within this type of collaboration, since each party's objectives are quite different at first. But with a bit of curiosity and patience, we end up understanding each other and using one another's work or vision in our own research.

**Pierre Fechter, through the communication of your research, it is important for you to share the positive aspects of bacteria, which are all too often obscured by a negative image linked to their pathogenic potential. How has this collaboration contributed to your objective?**

**PF :** Anne Marie had to make the world of bacteria her own, transforming it into an object of art; this creates distance from the images of bacteria as a "public enemy" or a constant danger! Furthermore, an exhibition is open to everyone, so it's also a way of reaching many different people.

**And in general, what does this joint work bring to the two of you, mutually and individually?**

**AMM :** In general, collaboration between artists and scientists can be mutually beneficial. On the mutual level, collaboration might result in new ideas, perspectives, and approaches to problem solving that wouldn't have been possible if each party had worked on them separately. This type of collaboration can also facilitate the exchange of ideas and knowledge between the two fields of art and science, leading to a more global understanding of the world and the issues being studied. On the individual level, collaboration can provide possibilities for personal and professional development, as well as for acquiring new skills and techniques. It can also be an enriching experience in terms of creativity, since the combined artistic and scientific approaches might

produce innovative and unique results. Our own collaboration specifically involved studying soil bacteria, but each of us had our own point of departure. I wanted to study these bacteria to find out more about how they influence the production of certain substances in plants, mainly related to the pigments plants produce, in order to obtain an environmental color palette. Pierre studies soil bacteria to find out how certain bacteria react with certain plant components found in medieval medicinal recipes, in order to develop alternatives to antibiotics. Each of us had our own starting point but the research directions intersected. However, it is still much too soon to speak of the results of this collaboration. We've only worked together for a few days! A serious laboratory collaboration between an artist and a scientist takes months or even years before we can talk about real results. It's normal for these collaborations to take time to develop and show results, especially with complex or multifaceted research. It is also important to keep in mind that not all collaborations will necessarily produce tangible results, as the very process of collaboration itself can be valuable and enriching.

**PF:** Anne Marie's view of bacteria and what she does with them is quite different from my own viewpoint as a scientist. I was very curious about her approach; it has been an incredible opening into the microbial world, which I thought I knew... And it has also led me to explore new avenues. For example, Anne Marie is interested in bacteria that produce colored pigments that she can use in her artwork. By taking an interest in these bacteria, I realized that some of these colored pigments had another function: they are also antibiotics! This is exactly the subject of my own research. This work has opened new scientific pathways for me. Each of us is therefore able to help or stimulate the other's work!

**The title *Alchimia Nova* carries with it a whole imagination of the transformation of materials. This is made visible through the processes revealed by the exhibition. By defining it as new (nova), what links are you establishing between alchemy and your artistic practice?**

**AMM:** The term "alchemy" refers to the popular medieval practice of trying to transform common metals into gold. The pursuit of knowledge and the quest for spiritual illumination were both very important, and their processes involved both laboratory work and philosophical elements. By using the term *Alchimia Nova* as the title of the exhibition, I am suggesting that my work draws on the historical and symbolic associations of alchemy in reference to the idea of transformation and the pursuit of knowledge. But *alchimia nova* also indicates that the exhibition represents a contemporary interpretation of alchemy rather than a literal or historical recreation of it. The term *nova* refers to the exhibition's contemporary context and its relevance to contemporary artistic practice.

**Many pieces were made and dyed using plant and soil samples collected in Alsace. This grounds the exhibition in the surrounding geographical area. What is the chromatic palette from this region like?**

**AMM:** That's something to discover in the exhibition. The palette's representation is always a snapshot anyway, because plant pigments depend on several factors, such as weather conditions, the type of soil the plants grow in, and the times when they are harvested. What I personally find interesting is to artistically show how all the life forms in an ecosystem are entwined, how they all affect each other. A recurring symbol throughout the exhibition is the "network," the "rhizome." We can look at this literally, from the point of view of biology, but we can also look at it symbolically from the viewpoint of contemporary art. *Alchimia Nova* focuses on organic works which often contain some form of network or are themselves part of an intertwined whole. The videos, objects and installations make up a complex web of cultural, ecological, and technological developments. If we zoom out, this web can be read like a map, a vast

world of knowledge that we can never grasp in its entirety but within which we can follow a few personal lines to explore further. I always love playing with micro and macro approaches, trying to make the invisible visible. One of the main lines that I follow is the connection we have with the surrounding nature. This link is developed within the exhibition by exploring our relationship with the subsoil, as we can see depicted literally in *Microbial Life*. The symbiotic relationships of soil life (microorganisms) ensure a healthy soil in which wild plants flourish. The hues and saturation of plant pigments are influenced by the alchemy arising from various biotic (organic) and abiotic (soil pH, rainwater hardness, amounts of rain and sun) elements occurring in the ecosystem. But lichens, plants, fungi, and bacteria are also storytellers that link us to our environment through their sensory properties, through their colors, smells, behaviors, and even the memories they evoke. I try to bring together these different aspects, the biological side and the ethnological and social side, within my work.

**Pierre Fechter, what differences do you see between a work of scientific mediation and an art exhibition based on scientific protocols, such as the example of *Microbial Life* mentioned by Anne Marie?**

**PF:** An art exhibition is a creative work that follows a certain pathway, a way of thinking that is ultimately quite close to scientific research; even if the procedure is different, we are both interested in creating or exploring something new. Scientific mediation pursues another goal, that of sharing scientific knowledge. The procedure and the results are not the same, even if a work of art can indeed be a starting point for scientific mediation. To sum up, an art exhibition is a work of creation, and scientific mediation is a work of explanation. To explain something, one must understand what one is using; that is, the support. To create something, this support serves as a basis for reflection. For example, if we look at the Winogradsky columns as a support in the context of scientific mediation, they are used to show that there is life

in the soil. In order to explain this life, we must master the use of these columns and understand what is inside. We carry out a protocol in several trials until we obtain something that we can control and explain. In the case of an art exhibition, one trial can be enough if the artist succeeds in leading us to her way of thinking (which isn't necessarily scientific), even if we don't control everything that is contained therein.

**Anne Marie, during one of your harvests, a rock covered with lichens captivated you because of your interest in the phenomenon of symbiosis. Why did you wish to take it out of its original environment to include it in the exhibition? Do you think of it as a part of the scenography or rather as a work of art in its own right?**

**AMM:** Of course it is a work of art in itself! Nature is the most complex work of art there is. Lichens are a sort of composite organism composed of a fungus and an alga or cyanobacteria living in symbiosis. By presenting this "lichen rock", I am making a statement concerning the interconnectedness of all living things, suggesting that everything is connected and interdependent, just like the different parts of a lichen.

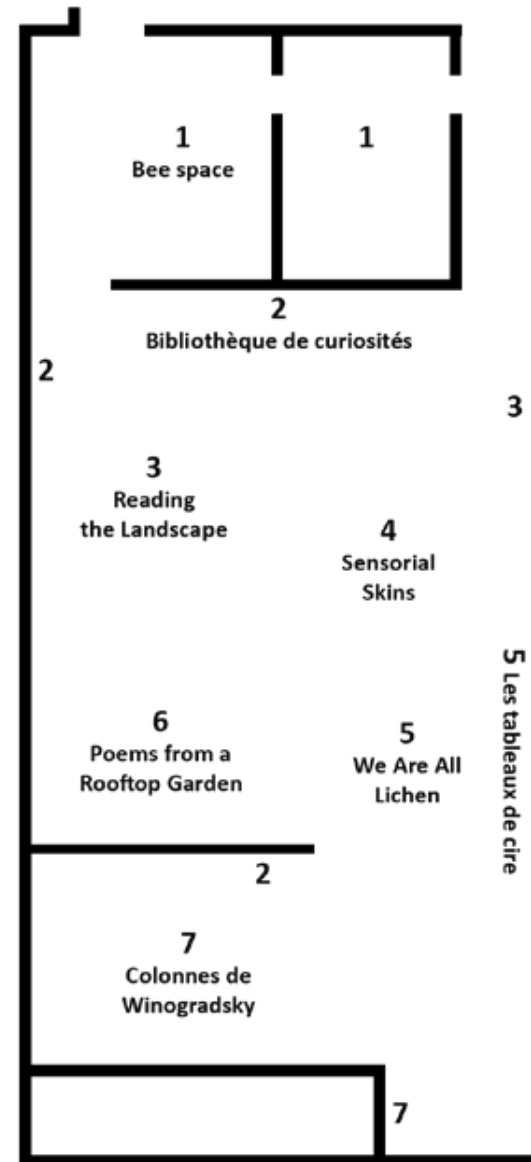
**Pierre Fechter, are you going to continue the experiments you started with Anne Marie Maes in your personal research work?**

**PF:** The collaboration with Anne Marie is very recent; we're only just starting to understand one another's language and the expectations. Now is when we can really begin to collaborate!

Anne Marie Maes est une artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Bruxelles. Dans sa pratique, elle combine l'art et la science, avec un intérêt particulier pour la biotechnologie, les écosystèmes et les processus alchimiques. Elle travaille avec une gamme de médias biologiques, numériques et traditionnels, y compris des organismes vivants. Sur le toit de son studio à Bruxelles, elle a créé un laboratoire en plein air et un jardin expérimental où elle étudie les organismes symbiotiques et les processus que la nature utilise pour créer des formes. Les projets à long terme "Bee Agency" et "Laboratory for Form and Matter" – dans lesquels elle expérimente avec des bactéries et des textiles vivants – fournissent un cadre qui a inspiré un large éventail d'installations, de sculptures, de photographies, d'objets et de performances – tous à l'intersection de l'art et de l'écologie. Anne Marie Maes a exposé ses œuvres dans des centres d'art et des festivals du monde entier. Elle a reçu une mention honorable à Ars Electronica pour son projet de recherche en cours intitulé "The Intelligent Guerrilla Beehive". [annemariemaes.net](http://annemariemaes.net)

Anne Marie Maes is a multidisciplinary artist who lives and works in Brussels. Her practice combines art and science, with a particular interest in biotechnology, ecosystems and alchemical processes, and she works with a range of biological, digital and traditional media, including living organisms. On the roof of her studio in Brussels, she has created an outdoor laboratory and experimental garden where she studies symbiotic organisms and the processes nature uses to create form. Her long-term projects «Bee Agency» and «Laboratory for Form and Matter,» in which she experiments with bacteria and living textiles, provide a framework that has inspired a wide range of installations, sculptures, photographs, objects and performances, all at the intersection of art and ecology. Anne Marie Maes has exhibited her work at art centers and festivals around the world. She received an honorable mention at Ars Electronica for her ongoing research project, "The Intelligent Guerrilla Beehive."

DES AUDIOGUIDES RÉALISÉS PAR L'ÉQUIPE DE MÉDIATION SONT À DISPOSITION. DEMANDEZ-LES À L'ACCUEIL



L'interview et les notices ont été réalisées par  
Rose Defer,  
Louise Delval-Kuenzi,  
Marine Le Nagard,  
Théo Petit-D'Heilly,  
Caroline Schikelé,  
Maïta Stébé  
étudiants en Master  
Critique-Essais, écritures  
de l'art contemporain  
de l'Université de Strasbourg.

## 1. Bee space

Puisque dans le travail d'Anne Marie Maes avec le monde du vivant, tout commence avec les abeilles, l'exposition débute par une plongée dans leur mode de vie. Anne Marie Maes propose une expérience immersive, par la projection en face-à-face de deux vidéos et la réunion d'œuvres liées à cette étude, au sein du Bee space.

La vidéo *Variation Games* est le fruit d'un travail d'observation du comportement des abeilles en tant que communauté, réalisé entre 2017 et 2018. Les images et le son, enregistrés aux moyens d'une caméra infrarouge et d'un microphone placés à l'intérieur de la ruche, témoignent de l'organisation démocratique des abeilles lors de la construction de leur nid. La vidéo associe des prises de vue dynamiques des abeilles en action, à des gros plans obtenus grâce à un microscope. Ceux-ci font écho à *Exoskeleton*, image exposée dans l'espace adjacent à la blackbox qui révèle un détail d'un squelette d'abeille agrandi cent fois par un microscope électronique à balayage. Telle une invitation à un voyage poétique, les images en mouvement placent les spectateur-ices à l'échelle des insectes en leur conférant un point d'observation privilégié. En réponse à la première vidéo, *A Bee is a Bee is a Bee*, est une captation de la performance éponyme réalisée par l'artiste en 2022 au Palais de Tokyo. Sur un fond de bourdonnement enregistré au sein d'une ruche, les performeur-euses vêtues de blanc reproduisent l'ordre social des abeilles. Au cours de la performance, les odeurs de cire d'abeille et de miel se déploient, et ce, jusque dans l'espace de La Kunsthalle, grâce aux échantillons *Bee perfumes* présents à proximité de la vidéo et activés lors de certains temps forts. Le premier, *The Smell of the Hive*, est un parfum de

recherche dont les ingrédients ont été collectés et distillés par Anne Marie Maes elle-même, tandis que le second, *Bee Tokyo 9* et *Bee Love 2C*, a été réalisé selon les traditions de la maison éponyme. Un exemple de costume et un livre accompagnent la projection et permettent de recréer l'atmosphère de la performance.

La sculpture *Golden Beehive*, réalisée en cire d'abeille confirme l'intérêt d'Anne Marie Maes pour l'utilisation de matériaux inhabituels. Cette « Ruche d'or », modelée d'après la forme d'une gousse d'eucalyptus, se manifeste comme un éloge de la colonie, et leur rend hommage.

*Variation Games*, 2015, vidéo, capture d'écran, et *Bee is a Bee is a Bee*, performance au Palais de Tokyo, Paris, 2022 © photo : Margarita Maximova



Because everything starts with bees in Anne Marie Maes' work with the living world, the exhibition begins with a deep dive into their way of life. In *Bee space*, Maes offers us an immersive experience with the face-to-face projection of two videos and a grouping of pieces linked to this study. The video *Variation Games* is a culmination of the observations carried out between 2017 and 2018 on the community behavior of bees. The images and sound, recorded with an infrared camera and a microphone installed inside the hive, reveal the democratic organization bees adhere to in the building their nest. The video juxtaposes dynamic

shots of bees in action with close-ups taken through a microscope. These provide an echo to *Exoskeleton*, the image displayed next to the blackbox, which unveils the detail of a bee's skeleton magnified 100 times by a scanning electron microscope. Like an invitation on a poetic journey, the moving images place viewers on the same scale as the insects, awarding them an advantageous point of observation. The first video, *A Bee is a Bee is a Bee*, is answered by a video of the eponymous performance carried out by the artist at the Palais de Tokyo in 2022. Over a background of buzzing recorded in a hive, performers dressed in white reproduce the bees' social structure. Throughout the performance, the smell of beeswax and honey waft all the way to La Kunsthalle thanks to the samples of *Bee perfumes* located near the video projection and triggered at certain key moments. The first one, *The Smell of the Hive*, is a researched perfume whose ingredients were collected and distilled by Maes herself, while the second, *Bee Tokyo 9* et *Bee Love 2C*, was created according to the brand's traditional methods. An example costume and a book are included with the video projection, helping to recreate the performance atmosphere. The sculpture *Golden Beehive*, made of beeswax, affirms Maes' interest in using unusual materials. "The golden hive" in the shape of a eucalyptus capsule appears as an ode paying homage to the colony.

1.1. *Variation Games*, 2022 ; Vidéo - 21'03 / performance commissionnée et filmée au Palais de Tokyo

1.2. *a Bee is a Bee is a Bee*, 2022 ; Vidéo - 17'40 / performance commissionnée et filmée au Palais de Tokyo

1.3. *Golden Beehive*, 2014, Sculpture - Cire / wax

1.4. *Costume a Bee is a Bee*, 2022

Objet - coton, latex, poils de chanvre, matières organiques,

Object - cotton, latex, hemp hair, organic materials

1.5. *a Bee is a Bee*, 2022, Livre d'artiste / artist book

1.6. *Smell of the Hive*, 2019

Objet avec parfum - métal, verre, pollen, nectar, cire, propolis, abeilles mellifères,

Object with perfume - metal, glass, pollen, nectar, wax, propolis, honeybees

1.7. *Bee Tokyo 9* et *Bee Love 2C*, 2022

Objet avec parfum - objets, métal, verre, huiles essentielles

Object with perfume - objects, metal, glass, essential oils

1.8. *Exoskeleton*, 2016

Photographie, micrographie électronique à balayage, tirage sur papier Hahnemühle, Photo Rag

Photograph, Scanning Electron Micrograph, Hahnemühle Photo Rag Archival Print



## 2. Bibliothèque de curiosités

Anne Marie Maes travaille sur ce qu'elle appelle « Le Laboratoire de la forme et de la matière »: une recherche artistique qu'elle place à la frontière entre la biologie, l'écologie et la culture contemporaine. Sa pratique s'est construite autour d'une certaine fascination pour les structures naturelles et les processus organiques à l'échelle microscopique. Le résultat de ces recherches se présente sous la forme de sculptures, objets, vidéos, photos ou encore d'installations créées au moyen de diverses techniques numériques ou traditionnelles. À la manière d'un cabinet de curiosité, Anne Marie Maes expose sa collection d'objets d'origines multiples, obtenus lors des diverses expérimentations, à la manière d'une bibliothèque organique. Elle expose dans cette bibliothèque de curiosité, les expérimentations obtenues lors de précédents projets autour des bactéries, *Genesis of a Microbial Skin*, *Sensorial Skin Pollution Sensor* mais également lors de son travail sur les abeilles *Bee Agency*. Avec cette bibliothèque, l'artiste reprend le principe des cabinets de curiosité ainsi que la pensée de Donna Haraway : le monde, pour être compris, doit être perçu en touchant, en ressentant et en essayant les choses. Les différents objets présentés symbolisent cette volonté. En effet, l'artiste a examiné l'écosystème de la région alsacienne en utilisant une palette de couleurs extraites de la matière organique. Ce travail sur la Bibliothèque de curiosités met en avant les différents projets et expérimentations de l'artiste tout en proposant un parallèle possible entre son travail sur la palette colorée de la région et celui au sein de son laboratoire plastique, son jardin installé sur un toit terrasse à Bruxelles.

Anne Marie Maes works on what she calls the “Lab for Form and Matter,” a form of artistic research that she places on the border between biology, ecology, and contemporary culture. Her practice is built upon a certain fascination for natural structures and organic processes on a microscopic level. The results of this research are presented in the form of sculptures, objects, videos, photos and installations created using a variety of digital and traditional techniques. Akin to a cabinet of curiosities, Maes exhibits a collection of objects of varying origins obtained from different experiments, like an organic display shelf. She uses this curio shelf to exhibit the experimentations arising from previous projects on

bacteria, *Genesis of a Microbial Skin* and *Sensorial Skin Pollution Sensor*, as well as her piece *Bee Agency*. The shelf is based on the principle of the cabinet of curiosities, as well as Donna Haraway's idea that in order for the world to be understood, it must be experienced by touching it, feeling it, and trying things out. The different objects on display symbolize this desire. The artist examined the Alsatian ecosystem by using a palette of colors extracted from its organic material, and this curio shelf spotlights the artist's different projects and experiments while offering a potential parallel between her work with the regional color palette and that of her own material laboratory, her rooftop garden in Brussels.

*Play of Square*, 2021



- 2.1. *Cabinet of Curiosities*, part 1, 2023  
Collection - objets divers fabriqués traditionnellement ou numériquement, objets trouvés  
Collection - variable array of objects made traditionally or digitally, found objects
- 2.2. *Stone*, 2012  
Vidéo - boîte vidéo en métal, boucle  
Video - video box in metal, loop
- 2.3. *Mushroom*, 2012  
Vidéo - boîte vidéo en métal, boucle  
Video - video box in metal, loop
- 2.4. *Play of Square*, 2021  
Installation - composition de biotextiles carrés, éléments variables, composants organiques  
Installation - composition of square biotextiles, elements variable, organic components

### 3. Reading the Landscape

Au centre de l'espace d'exposition, une sculpture en métal brossé se distingue des formes organiques des œuvres qui l'entourent. Composé d'un cadre de deux mètres par deux mètres, il s'agit d'un métier à tisser réalisé sur mesure et parfaitement fonctionnel. Celui-ci est activé par l'artiste lors de temps forts de l'exposition afin de créer un portrait coloré de la région.

Plusieurs éléments de ce tissage sont issus du territoire mulhousien. Les fils de chaîne du Grand Métier à tisser proviennent de l'usine textile DMC, historiquement implantée dans la ville. Les fils de trame sont quant à eux en pure laine de mouton. Tous sont colorés à l'aide de teintures végétales concoctées à partir de différentes plantes - herbes, fleurs et champignons - cueillis dans les alentours de la ville et dans les campagnes alsaciennes. D'autres plantes ont été récoltées dans le jardin du laboratoire bruxellois d'Anne Marie Maes. Cela induit un lien supplémentaire entre sa pratique d'atelier et le territoire alsacien qu'elle explore pour le projet. Contrairement aux autres tapisseries présentées dans l'exposition, le motif de celle-ci ne reproduit aucune forme concrète. Il n'est pas question de représentation formelle mais d'exploration colorée. Suivant les variations de saisons et de lieux, les couleurs ne sont pas les mêmes.

Le Grand Métier à tisser ne fait pas référence aux pratiques de tissage traditionnelles. Il est une sculpture en soi, et lie la tapisserie au monde de l'art. Constitué de métal - et non de bois - il dégage un aspect industriel qui crée un contraste avec les organismes vivants qui habitent le travail de l'artiste. La teinture naturelle est elle aussi une version revisitée de techniques anciennes, explorées à des fins artistiques.



Le Grand Métier : la Texture, le Texte (détail), 2023

Le tissage est une métaphore des interactions symbiotiques entre les plantes et les micro-organismes de l'écosystème local.

En dialogue avec le Grand Métier, l'œuvre *Pantone Alsace: Reading the Landscape* prend la forme d'un nuancier Pantone pour présenter une gamme chromatique locale. Après un long travail d'extraction des pigments de plantes et de champignons récoltés sur les terres alsaciennes, Anne Marie Maes a teinté la laine qu'elle a ensuite tissée pour obtenir une œuvre qui témoigne des richesses « colorées et colorantes » des paysages régionaux. Ce faisant, elle révèle les richesses insoupçonnées de tous ces végétaux qui poussent dans nos villes et nos campagnes, nous proposant ainsi une nouvelle manière de poser un regard sur le monde.

At the center of the exhibit, a brushed metal sculpture stands out from among the organic shapes of the surrounding works. The two-by-two-meter frame is in fact a custom-built, perfectly functional weaving loom that is set in motion by the artist at key points during the exhibition to create a colorful portrait of the region. Many elements of the weaving originate in the Mulhouse area. The warp threads of the Great Loom come from the city's historic DMC textile mill. The weft threads, on the other hand, are pure sheep's wool. Both were colored using plant dyes concocted from different species – herbs, flowers, and fungi – harvested from around the city and the Alsatian countryside. Other plants were harvested from Maes' laboratory garden in Brussels, which

implies a further link between the artist's studio and the Alsatian lands she explored for the project. Unlike the other tapestries included in the exhibition, this one's pattern does not reproduce any concrete form. Rather than formal representation, it is an exploration of colors, which continually vary with the changes in season and location. The Great Loom is not a reference to traditional weaving practices. It is a sculpture in its own right, tying the craft of weaving to the world of art. Made out of metal rather than wood, it gives off an industrial air that acts as a foil for the living organisms inhabiting the artist's work. The natural dyes are also a new version of ancient techniques, explored for artistic purposes. The weaving is a metaphor for the symbiotic relationships between the local ecosystem's plants and microorganisms.

In dialogue with the Grand Métier, the work *Pantone Alsace: Reading the Landscape* emerging from a scanned environment takes the form of a Pantone colour chart to present a local chromatic range. After a long process of extracting pigments from plants and fungi harvested in Alsace, Anne Marie Maes dyed the wool which she then wove to obtain a work that bears witness to the "colourful" richness of the regional landscape. In this way, she reveals the unsuspected riches of all the plants that grow in our towns and countryside, offering us a new way of looking at the world.

3.1. Le Grand Métier : la Texture, le Texte, 2023

Sculpture - métal, bois, fibres naturelles

Sculpture - metal, wood, natural fibers

3.2. *Pantone Alsace : Reading the Landscape*, 2023

Installation - œuvre tissée, fibres naturelles, teintures naturelles

Installation - woven work, natural fibers, natural dyes

## 4. Sensorial Skins

Depuis 2015, l'artiste Anne Marie Maes développe des tissus organiques à partir de la fermentation de bactéries et de cellules de levures, qui forment, une fois retirés de leurs milieux de croissance, un cuir végétal aux teintes marronnées. S'étendant, gondolant ou se durcissant au gré de la température ou de l'humidité ambiante, ces biofilms portent le nom de *Sensorial skins* pour souligner leur caractère vivant et évolutif.

À la fois interface entre l'intérieur et l'extérieur, mais aussi couche protectrice, la peau est le premier organe que l'on perçoit visuellement dans notre rencontre avec l'autre. Ainsi, le monde microbiologique s'offre à notre regard par ces cuirs quadrilatères disposés sur une table lumineuse, où apparaît, par transparence, chaque détail de leur matérialité, chaque ligne de vie. Par leurs aspérités, ces membranes racontent leur genèse, fruit d'une agglomération de diverses colonies bactériennes. Les peaux peuvent alors se lire telles des cartes topographiques qui portent les marques de leurs vieillissements progressifs. S'ils sont ordinairement invisibles à l'œil nu, les micro-organismes se révèlent à nos sens visuels autant qu'olfactifs grâce à ces textiles organiques. Finalement, la peau qui nous sépare de l'autre, est aussi celle qui médiate notre rencontre.

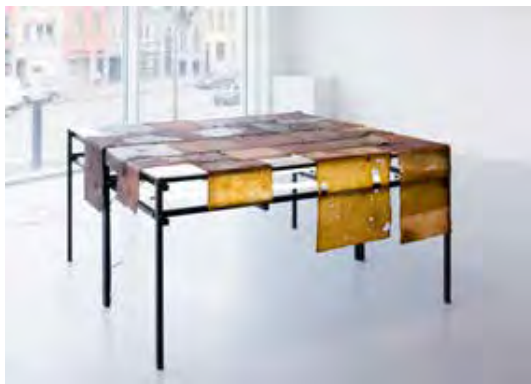


Table with *Sensorial Skins*, 2017-2021, vue d'installation à Pilar, Bruxelles  
© photo : Silvia Cappellari

Since 2015, Anne Marie Maes has been developing organic material by fermenting bacteria and yeasts that leave behind a brownish vegetable leather once removed from their substrate. Expanding, curling, and hardening with the temperature or humidity in the air, these biofilms are called *Sensorial Skins* to emphasize their living and evolving nature. Simultaneously acting as a protective layer and an interface between the exterior and interior environments, skin is the first organ we see when we meet the other. So the microbiological world exposes itself to our gaze in the form of these rectangular leathers displayed on the illuminated table, where each life line and each detail of their matter appears through transparency. The roughness of these membranes is indicative of their genesis as the fruit of an agglomeration of various bacterial colonies. The resulting skins can then be read like topographic maps that bear the marks of their progressive aging. Although microorganisms are usually invisible to the naked eye, these organic textiles reveal them to our sense of sight and smell, making the skin that separates us from the other the one that also mediates our encounter.

4. *Sensorial Skins*, 2017

Installation - métal, plexiglas, néons, peaux microbiennes  
Installation - metal, plexiglass, tube lights, microbial skins

## 5. Les tableaux de cire et We Are All Lichen

Certaines œuvres ponctuent l'exposition de leur singularité. Autonomes, elles participent à donner forme et rendre visible l'appréhension du vivant ainsi que le regard sensible que lui porte Anne Marie Maes dans le chemin de sa recherche artistique.

La cire est un matériau récurrent dans le travail d'Anne Marie Maes. Manipulée à plusieurs reprises lors de son travail au long cours sur les abeilles, la cire est ici mise à plat dans des cadres. Tels d'étranges rayons de ruches car sans alvéoles, les carrés de cire laissent voir le métal qui les soutient. Ils sont accrochés à la manière de tableaux mais demeurent tout autant des sculptures. La notion de symbiose est chère à Anne Marie Maes. C'est pour cette raison qu'un rocher recouvert de lichen et trouvé à Mulhouse, habite l'exposition. Le lichen est une forme de vie hybride, mélange d'une algue et d'un champignon. Les deux êtres se protègent réciproquement, en profitant chacun des qualités de l'autre pour croître ensemble. Cette pierre est la seule pièce de l'exposition sur laquelle l'artiste n'a pas réalisé elle-même un travail plastique, au-delà de l'extraire de son environnement initial. Le minéral, support des lichens, traduit une inspiration majeure d'Anne Marie Maes qui est la complexité et l'intelligence des réalisations naturelles, sans oublier la beauté de leurs formes.

*Fluid Interactions*, 2023



5.1 *Fluid Interactions*, 2023  
Installation - métal, cire d'abeilles  
Installation - metal, bees wax  
5.2 *We Are All Lichen*, 2022  
Objet trouvé - pierre, lichen  
Found object - stone, lichen

There are certain pieces whose uniqueness causes them stand out in the exhibition. Independent, they help give form and visibility to the understanding of life and the sensitive vision of it that Maes carries down the path of her artistic research. Wax is a recurring material in Maes' work. After being used several times during her long-term work on bees, in this piece the wax laid out flat in frames. Like strange beehive combs without cells, the wax squares let us see their metal supports. They are hung like paintings but remain sculptures.

The concept of symbiosis is dear to Anne Marie Maes' heart, which explains why a lichen-covered rock found in Mulhouse has been included in the exhibition. Lichen is a hybrid life form, a blend of algae and fungi. The two organisms protect each other, each taking advantage of the other's qualities to grow together. This stone is the only piece in the exhibition to which the artist has not added any handwork of her own other than extracting it from its original environment. The lichens' mineral substrate represents one of Maes' major sources of inspiration, the complexity and intelligence of natural achievements, not to mention the beauty of their forms.

## 6. Poems from a Rooftop Garden

Une même matière relie les œuvres de cet ensemble, celle de biofilms qui résultent de la culture combinée de bactéries et de levures. De leur croissance visible en temps réel à leur état de cuir après récolte, en passant par la reprise de leurs motifs sur d'autres supports, Anne Marie Maes donne à voir une variété de déclinaisons de cette construction organique.

Des aquariums de fermentation sont les incubateurs de ces peaux. Remplis d'un milieu nutritif, les contenants permettent le développement de micro-organismes. Une symbiose des éléments s'opère alors et un film se forme à la surface du liquide. Celui-ci sert originellement à protéger la colonie microbienne en la scellant.

Une fois achevée et récoltée, la membrane est traitée par l'artiste et devient ce qu'elle nomme peau sensorielle. Souple et toujours sensible à son environnement (à la température ou l'humidité ambiante), Anne Marie Maes l'utilise dans nombre de ses œuvres. Transparent grâce à sa finesse, ce substitut de cuir révèle ici à l'œil nu ses motifs grâce à la lumière de boîtes éclairées.

Vus au prisme de la photographie, les détails de ce biofilm brouillent notre perception. On croit y voir tout à tour des formes microscopiques ou des captures topographiques. Les plis et tâches observables sont pareils à ceux d'une peau humaine, telles des cicatrices.

Les deux tapisseries qui se déploient dans l'espace se placent, quant à elles, du côté de la mimesis. Elles sont arrangées de sorte à reprendre les motifs spécifiques des biofilms, tout en faisant écho, à travers la technique du tissage, aux multiples strates réalisées par les bactéries. Bien que constituée de sept couches de fibres partiellement organiques, leur trame aérée laisse entrevoir la lumière comme le font les peaux sensorielles. Comme avec la macrophotographie, ce changement de support permet de démultiplier la taille des motifs du biofilm, rendant visible ce qui n'est pas facilement perceptible à l'œil nu.

The biofilm produced by the combined cultures of bacteria and yeast is the material that ties the works in this collection together. From their visible growth in real time, to their leathery state after harvesting, to the reworking of their patterns on other substrates, Maes unveils the full range of possibilities offered by these organic constructions. The skins are incubated in fermentation aquariums filled with a nutrient medium that allows microorganisms to develop. A symbiosis of elements then takes place, and a film develops over the surface of the liquid. This film is normally used by the microbial colony as a protective seal. Once completed and harvested, the membrane is treated by the artist and becomes what she calls a sensorial skin. Maes uses the flexible skin, ever sensitive to the temperature and humidity of its environment, in many of her works. The leather substitute's delicate transparency reveals its patterns to the naked eye thanks to the light of illuminated boxes. Seen through the prism of photography, the details of this biofilm blur our perception. We have the feeling of seeing both microscopic forms and topographical maps. The folds and marks that can be observed are like the scars on human skin. The two tapestries spread out in this space can be seen as a form of mimesis. They are arranged in such a way as to represent the specific patterns of the biofilm, while echoing the multiple layers woven together by bacteria. Despite its seven layers of partially organic fibers, the airy weave lets the light shine through just as the sensorial skin does. As in the case of macrophotography, this change of medium allows the size of the biofilm patterns to be multiplied, rendering visible that which is not easily seen by the naked eye.



Berl020516#1-8-STRAW, 2016

6.1. *Topography of a Second Skin*, (Pink), 2022

Tapisserie / tapestry

6.2. *Topography of a Second Skin* (orange), 2022

Tapisserie / tapestry

6.3. *Symbiotic Life*, 2023

Objets, verre, thé fermenté, bactéries et cellules de levure *Acetobacter xylinum*  
Objects, glass, fermented tea, *Acetobacter xylinum* bacteria and yeast cells

6.4. *Bxl120619#4-CAMP*, 2019

Caisson lumineux, métal brossé, lumières à led, peau microbienne, pigments naturels  
Lightbox, brushed metal, led lights, microbial skin, natural pigments

6.5. *Berl020516#1-8-STRAW*, 2016

Photographie, tirage sur papier Hahnemühle Photo Rag  
Photograph, Hahnemühle Photo Rag Archival Print

## 7. Les colonnes de Winogradsky

En un point final, Anne Marie Maes ancre le fruit de ses recherches sur le paysage microbiologique local, effectuées en collaboration avec Pierre Fechter, chercheur en biotechnologie et signalisation cellulaire de Strasbourg. Dans un contexte artistique, elle nous donne à voir des colonnes de Winogradsky de la région, une installation qui met en scène ce protocole scientifique en sculptures. L'expérience, ici réalisée dans trois aquariums, consiste à l'observation de la vie bactériologique d'un milieu, échantillonnée puis cultivée dans un milieu aquatique.

Les trois sculptures présentent chacune tout un écosystème, microscopique et structuré de haut en bas, en strates, d'où leur appellation de colonnes. Ces strates ou gradients présentent des paramètres variables : la teneur en nutriments, la présence d'oxygène, le contenu de la solution aqueuse, l'exposition à la lumière ou encore le temps. Les colonies de bactéries peuvent prendre des teintes chromatiques variées et des formes complexes : elles se distinguent ainsi les unes des autres et dépeignent avec le vivant un portrait hétérogène des territoires mulhousiens prélevés.

Les colonnes de Winogradsky, peuplées de bactéries, d'algues et de microbes, nous permettent de porter un regard nouveau sur les micro-écosystèmes, habituellement imperceptibles à notre échelle humaine. Si le concept de l'installation arbore un protocole scientifique, l'œuvre s'inscrit bel et bien dans une démarche artistique. L'environnement des aquariums est propice à une prolifération décuplée des bactéries et des algues, ce qui conduit à une évolution constante de formes et de couleurs sur la durée de vie de la sculpture. L'artiste s'approprie ce monde de formes inédites, et l'accompagne d'une diffusion d'images des échantillons locaux à travers les microscopes électroniques et optiques en vidéo. Anne Marie Maes s'attache définitivement à rendre visible et mettre en lumière les acteurs microscopiques qui nous entourent, eux qui servent tant au maintien de l'équilibre écologique du monde.



Bxl140821#6-NAT, 2021

Anne Marie Maes' final chapter in the exhibition provides grounding for the product of her research carried out within on the local microbiological landscape in collaboration with Pierre Fechter, a researcher in biotechnology and cell signaling from Strasbourg. She gives us the opportunity to view the region's Winogradsky columns in an artistic setting with an installation that casts this scientific protocol in the role of sculpture. The experiment, which we see carried out in three aquariums, consists in the observation of an environment's bacterial life that has been sampled and recultivated in an aquatic environment. The three sculptures each present a whole microscopic ecosystem structured in strata from top to bottom, which is why they are referred to as columns. These strata or gradients are subject to variable parameters, such as nutrient content, the presence of oxygen, the content of the aqueous solution, exposure to light, and time. The bacterial colonies can take on various chromatic hues and complex shapes, distinguishing them from one another and creating a heterogeneous, living portrait of the sampled Mulhouse areas. Populated with bacteria, algae and microbes, Winogradsky's columns give us a new vision of the microecosystems that are usually imperceptible from our human perspective. Although the concept of the installation is based on a scientific protocol, the work itself represents a truly artistic approach. The aquarium environment favors the proliferation of bacteria and algae, leading to a constant evolution of shapes and colors over the lifetime of the sculpture. The artist appropriates this world of new forms, accompanying it with a video projection of images of the local samples taken through electronic and optical microscopes. Maes commits to making visible and spotlighting the microscopic actors that surround us and that do so much to maintain the ecological balance of our world.

7.2. *Microbial Life*, 2022

Sculpture - 3 Colonnes de Winogradsky, verre, terre, eau, composants organiques  
Sculpture - 3 Colonnes de Winogradsky, glass, soil, water, organic components

7.3. *Rhythmic Communities*, 2022 ; Video - boucle / loop

7.4. *Traces*, 2023

Installation - métal, fibres et pigments naturels

Installation - metal, natural fibers, natural pigments

7.5. *Cabinet of Curiosities*, part 2, 2023

Collection - objets divers fabriqués traditionnellement ou numériquement, objets trouvés

Collection - variable array of objects made traditionally or digitally, found objects

7.6. Bxl140821#6-NAT, 2021

Caisson lumineux, métal brossé, lumières à led, peau microbienne, pigments naturels

Lightbox, brushed metal, led lights, microbial skin, natural pigments



Fondé en 2011 par Bertrand Jacobberger et imaginé par Christopher Crimes, le [N.A!] Project est un fonds de dotation dédié à l'art contemporain dont les objectifs sont de soutenir des artistes qui questionnent la nature, les changements climatiques, les changements sociétaux et citoyens.

De par ses valeurs, [N.A!] Project privilégie les créations liées à la nature, l'environnement, les changements globaux, la biodiversité, l'alimentation, l'humain.

Convaincus que l'art peut sensibiliser à ces sujets, le fonds se veut incubateur d'idées, de projets, de rencontres, débats.

Aux côtés des artistes, [N.A!] Project souhaite contribuer à une démarche positive, non culpabilisante, qui s'appuie à la fois sur les connaissances des experts et sur la vision sensible des artistes pour nourrir le débat.

Au fil des ans un réseau d'artistes a été constitué dans toute l'Europe incitant aux croisements, rencontres et interactions, notamment lors de manifestations et expositions dédiées.

Enfin, par sa connaissance des artistes et de leur milieu, le [N.A!] Project intervient en coréalisation ou coproduction avec les institutions et événements européens.

## COLLOQUE

« Associer l'artiste et le chercheur pour penser une société contemporaine »

**Jeudi 30 mars → de 15h à 20h30**

**Entrée libre**

---

**Table ronde « Associer l'artiste et le chercheur pour penser une société contemporaine » ; Visite de l'exposition *Alchimia Nova* suivie d'une performance d'Anne Marie Maes ; Buffet & présentation de la Inland Academy.**

---

Le colloque a pour objectif de mettre en lumière les apports qui résident dans les collaborations croisées entre artistes, chercheurs, et acteurs du milieu socio-économique, au travers du cas de la collaboration entre Anne Marie Maes et Pierre Fechter, soutenue par le Fonds [N.A!] Project.

Le souhait est d'interroger les places et les pratiques de chacun des partis afin de converger vers un mode de réflexion pluridisciplinaire qui permet d'envisager un monde où nous faisons société ensemble, et où chaque projet peut nourrir et augmenter les possibilités et les pratiques afin de servir un intérêt commun. Comment ces collaborations peuvent-elles créer des synergies utiles à tous, chercheurs, artistes, entreprises, citoyens, en posant un regard qui nourrisse les pratiques et protocoles de chacun pour atteindre des objectifs croisés par une démarche commune ?

**Christophe Chaillou**, enseignant à l'Université de Lille & Chargé de mission Art & Sciences, Vice-Présidence Valorisation et Lien Science-Société.

**Fernando Garcia-Dori**, artiste, initiateur de la Inland Academy.

**Guillaume Logé**, chercheur associé à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et conseiller artistique, docteur en esthétique, histoire et théorie des arts et en sciences de l'environnement.

**Anne Marie Maes**, artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Bruxelles.

**Luc Steels**, scientifique et artiste belge, pionnier de l'intelligence artificielle en Europe.

**Modérateur : Alexis Weigel**

En complément des intervenants, des « publics experts » seront amenés à prendre part et nourrir les échanges.

## «CONFÉRENCE GUSTATIVE»

*Temps public avec Pierre Fechter*

**Jeudi 13 avril → 18h30**

**Entrée libre**

**Modération : Alexis Weigel**

---

Pierre Fechter œuvre à la revalorisation de la perception des bactéries aux yeux du grand public. Souvent imaginées à travers le prisme de leurs effets parfois néfastes, les bactéries jouent pourtant un rôle prépondérant dans le développement de la vie sur Terre, ainsi que dans nos vies. Afin de mettre en exergue leur omniprésence dans notre quotidien, le chercheur en microbiologie nous propose une conférence mêlant approche scientifique et dégustation, une délicieuse manière d'accompagner une évolution de nos perceptions.

Retrouvez l'ensemble de nos rendez-vous  
et abonnez-vous à la lettre d'information  
sur [kunsthallemulhouse.com](http://kunsthallemulhouse.com)



#### ACCÈS

**AUTOROUTE** → A35 et A36

Sortie Mulhouse centre, direction Université - Fonderie

**GARE** → suivre le canal du Rhône au Rhin  
(Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie,  
prendre la rue de la Fonderie

**TRAM** → lignes 2 et 3, arrêt «Tour Nessel»

**BUS** → Ligne C5, arrêt «Fonderie»  
Ligne 51, arrêt «Molkenrain»,  
«Porte du Miroir» (sauf dimanche)

